

soupponner la droiture. Vains efforts ! Lulli poussa les choses jusqu'à la plus rude sévérité ; il souffleta une actrice enceinte. M. de La Rochefoucauld, si fort honni à cause des réformes qu'il voulut introduire, n'avait fait que renouveler des réglemens anciens. L'habitude et le diable ont triomphé de tous les obstacles.

Sous les rois de nos pères, les grands seigneurs se glorifiaient de l'Opéra, et l'Opéra se glorifiait des grands seigneurs.

M. le duc de Choiseul, président de la commission de surveillance attachée à l'Opéra, voyant les dépenses que dans *Robert-le-Diable* on avait fait pour la toilette des dames, s'écriait : « Autrefois, cependant, c'était nous qui payions cela ! »

Ces temps sont effacés ; actuellement, l'Opéra vaut mieux que sa réputation : c'est un libertin converti.

EUGÈNE BRIFFAULT.

Paris, le 20 décembre 1854.



ÉPITRE A L'ÉDITEUR

DU

LIVRE DES CENT-ET-UN,

QUI RÉCLAMAIT DE MA PLUME UN SECOND ARTICLE.



Recueil de vifs croquis, album des écrivains,
Colorant en lestes ébauches
Nos erreurs, nos goûts, nos débauches,
Mes tableaux te sembleraient vains.

Sous quels justes pinceaux t'esquisser notre ville?

Ils la blesseront s'ils sont vrais.

De Paris je sais les attraits ;

Et ses vices..... Ah ! j'en sais mille !

Son aspect tour à tour me répugne et me plaît.

Veux-tu que ma mélancolie

Ou que ma volage folie

Le montre en beau , le trace en laid ?

Quelle image fixer dans un siècle où tout change ,

Où des mœurs s'altère le cours ,

Tel qu'un fleuve par cent détours

Serpente en se souillant de fange ?

Ma trop mobile humeur des objets du moment

M'offre-t-elle un miroir fidelle ?

Tout caprice agissant sur elle

Fait vaciller mon jugement.

Un poète est soumis à l'ardeur qui l'égare :

Est-il maître de son loisir ,

Des modèles qu'il doit choisir ,

Quand de lui son démon s'empare ?

Est-il prêt à verser , tel que rhéteurs experts ,

Sa faconde périodique ,

A régler d'un flux méthodique

Les tours stérilement diserts ?

Le ciel et mon esprit ont de fréquens nuages

Qu'un souffle léger éclaircit ,

Et qu'un deuil sinistre noircit

Quand le vent les charge d'orages.

L'Olympe est-il serein et l'horizon vermeil ,

Mon esprit, qui rayonne et plane

Dans les champs d'azur diaphane ,

Brille et réfléchit le soleil.

Il croit voir au progrès des fécondes lumières

Le commerce heureux , des travaux

Enrichir des mondes nouveaux ,

Et fleurir au sein des chaumières.

Si la tempête gronde annonçant les fléaux ,

Il s'irrite , il plonge aux abîmes ,

Et tonne en courroux sur les crimes

Des rénovateurs du chaos.

Quand de froides saisons la pâleur monotone

Glace l'univers consterné ,

Morne , en lui-même emprisonné ,

Il languit , se voile et frissonne.

Puisse-t-il , moins changeant que l'air et nos cités ,

Privé d'éblouissante ivresse ,

Mais exempt de sombre tristesse ,

Conserver d'égaux clartés !

Puisse en paix me guider sa flamme plus tranquille
 Jusques en ma dernière nuit,
 Comme doucement veille et luit
 L'éclat de ma lampe d'argile!

Alors, je peindrais mieux en calme observateur
 Les travers anciens et modernes
 Des petits et grands subalternes
 Que régit l'or en dictateur.

Nos sataniques arts à l'Amour adultère
 Formant les Lucrèces des cours
 En sirènes des carrefours...
 Les peindrai-je? Il vaut mieux se taire!

NÉPOMUCÈNE L. LEMERCIER,
de l'Institut de France.



DISCOURS DE RÉCEPTION

DE M. THIERS

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.



Messieurs,

En entrant dans cette enceinte, j'ai senti se réveiller en moi les plus beaux souvenirs de notre patrie. C'est ici que vinrent s'asseoir tour à

* On ne sera pas surpris de trouver ici ce discours, en se rappelant que M. Thiers est un des signataires des *Cent-*